

PARMI LES LIVRES

IN TANOUST : *La Chasse dans le pays saharien et sahélien de l'A.O.F. et de l'A.E.F.* — Éditions du Comité Algérie-Tunisie-Maroc. Paris, 1930, 208 pages.

Sous le pseudonyme d'In Tanoust se cache un observateur attentif et un chasseur plein d'expérience. Ce petit livre, après un premier chapitre qui fait figure d'introduction générale — et qui gagnerait, du reste, à être plus méthodiquement ordonné — se compose essentiellement d'une série de monographies consacrées aux gazelles et aux antilopes des régions considérées (pays saharien ; pays sahélien ou sahel soudanais, défini, par l'auteur, la zone qui est en bordure du Sahara et qui reçoit moins de 500 mm. d'eau par an). Un chapitre traite des animaux autres que les antilopes (mammifères et oiseaux). Deux autres sont consacrés au tourisme et à la chasse. Le livre se termine par une série de notes complémentaires, groupées sous le titre d'addendum, dont certaines sont pleines d'intérêt.

Dans le chapitre d'introduction, où l'on trouve des données sur le climat, la flore, et, déjà, des indications générales sur les gazelles, nous avons noté avec plaisir la protestation qu'élève l'auteur contre la pratique des feux de brousse dans ce pays d'acacias et de pâturages qu'est le domaine sahélien.

Dans chacune des monographies que nous signalions tout à l'heure — il y en a huit, consacrées aux gazelles *dorcas*, *rufifrons*, *dama*, à l'*Addax*, l'oryx blanc, au *Damaliscus korrigum*, à l'*Alcephalus buselaphus* et à l'*Hippotragus equinus* — on trouve des renseignements très poussés sur la coloration, la répartition géographique et l'habitat, les mœurs, la nourriture, les ennemis naturels des animaux considérés. Les noms vernaculaires sont indiqués avec soin pour les plantes et les espèces animales. Le chapitre sur le tourisme et la chasse contient une critique judicieuse du décret réglementant la chasse en A.O.F., où se sont glissées, il faut en convenir, quelques erreurs d'ordre zoogéographique.

Cà et là, le texte est émaillé de détails ethnographiques intéressants. À signaler, par exemple, les notes sur les anciennes races noires qui auraient peuplé le Sahara (p. 59, note 2, et addendum, p. 203-206).

En somme, un petit livre intéressant où les voyageurs, chasseurs et naturalistes trouveront leur compte, les derniers surtout, en raison de l'abondance des observations originales et

G. PETIT.

G.-B. TAVERNE : *Aviation naturelle*. Études sur la mécanique animale, en vue d'applications aux machines locomotrices et spécialement à l'aéroplane. Préface de M. E. Bourdelle, professeur au Muséum d'Histoire naturelle. — Un vol. in-8°, de 96 pages, avec 20 figures dans le texte. G. Doin, éditeur, Paris. Prix : 16 francs.

Depuis bien longtemps les chercheurs passionnés par les mystères du vol ont étudié les mouvements des oiseaux et essayé de déduire de leurs observations des principes applicables à la construction des machines volantes. Mais jusqu'ici ils se sont limités à l'examen des mouvements apparents et des contours extérieurs, comme si la seule possession du moulage externe d'une mécanique pouvait nous en déceler le fonctionnement.

Dans ses recherches sur l'aviation naturelle, au contraire, M. Taverne est parti de cette idée que les organes vivants, dans leurs réactions, sont assujettis, aussi rigoureusement que nos machines, aux lois générales de la mécanique.

À la faveur de ces lois, et aussi des principes biologiques de Lamarck : « la fonction crée l'organe », et de la loi du moindre effort, il a établi un mode d'étude du moteur animal susceptible de nous en expliquer le mécanisme avec une rigueur comparable à celle que comporte la description des machines sorties de nos mains.

Il met tout d'abord en relief la différence qu'il y a entre le vol des aéroplanes — à propulseur rigide, et les vol des animaux, à propulseur flexible — et montre au contraire la similitude qui existe entre l'action de la nageoire caudale des poissons et celle de l'aile des oiseaux. Il précise les diverses formes de vol, et notamment le *vol godillé* des insectes, qu'il rapproche du vol silencieux des oiseaux nocturnes, du vol de la chauve-souris et de certains poissons, tel l'exocet.

Chez les oiseaux, outre des observations intéressantes sur la constitution des rémiges, sur le rôle actif à la remontée, il étudie l'orientation des os et pose le principe de l'action morphogénique de la fonction. Il établit en outre, selon des vues personnelles, la formule algébrique du profil pisciforme, et il fait de très intéressants rapprochements entre le vol et la natation.

Par un heureux renversement des données du problème, il apparaît de ces études de mécanique appliquées à la biologie que la solution du problème de l'aviation semble devoir se

dégager dans un sens très différent de celui que nous avons déjà adopté jusqu'ici et qui, suivant l'opinion maintes fois exprimée, n'aboutirait qu'à une impasse.

Il n'est pas jusqu'aux principes biologiques, proposés par l'auteur, et appuyés de nombreux arguments, qui ne doivent apporter un aliment nouveau à la controverse transformiste qui divise aujourd'hui le monde scientifique.

Cet ouvrage intéressera donc non seulement tous ceux que préoccupe la science de l'aviation, mais aussi les esprits curieux de savoir comment la nature traduit dans la charpente animale les théorèmes de la mécanique, les biologistes soucieux d'envisager, sous un jour nouveau, l'évolution des organes, enfin tous ceux que passionne l'étude du mouvement chez les êtres vivants.

C. BRESSOU.

■

E. AUBERT DE LA RÛE : *Terres françaises inconnues. L'archipel des Kerguelen et les possessions françaises australes*. Préface du commandant Charcot. — Société Parisienne d'Éditions, Paris, 1930, 189 pages, 6 cartes, 60 photos dans le texte. Prix : 15 francs.

Voici un livre détaillé, précis, qui, il n'est pas exagéré de le dire, comble une lacune importante dans notre littérature documentaire coloniale. Tous ceux qui s'intéressent aux grands voyages, à l'histoire, souvent mouvementée, de la découverte des terres nouvelles, tous les esprits curieux de connaître les caractéristiques, la faune, la flore de ces îles lointaines, et les efforts qui sont faits pour les rendre productives, liront avec intérêt l'étude d'Aubert de La Rüe.

C'est d'abord de l'archipel des Kerguelen qu'il s'agit, situé hors de toute ligne de navigation, à 5.300 kilomètres au sud-est du cap de Bonne-Espérance, à 4.800 kilomètres au sud-ouest de l'Australie, à 3.900 kilomètres de Madagascar, à 2.000 kilomètres du continent antarctique, archipel essentiellement volcanique, aux côtes découpées, dont l'étendue, autrefois beaucoup plus considérable, formait une seule terre dans laquelle il ne faut pas voir, selon l'auteur, le témoin d'un ancien continent antarctique.

Après l'étude complète des caractéristiques du pays (montagnes, système hydrographique, lacs, glaciers, climats), c'est un coup d'œil sur la faune (chap. XII), la flore (chap. XIII) et parmi cette dernière, le fameux chou de Kerguelen tient, naturellement, la première place.

Un aperçu économique s'esquisse après l'histoire de la découverte de l'archipel (chap. XIV), des différentes expéditions scientifiques (chap. XV) et celle, condensée, des entreprises des chasseurs de phoques et de baleines.

Nous retiendrons surtout, ici, tout ce qui a trait à la chasse des éléphants de mer (chap. XXI),

sur laquelle E. Peau avait déjà fourni d'importants détails. Si l'on comprend bien Aubert de La Rüe, la destruction des éléphants de mer, aux Kerguelen, a fait naître, chez les naturalistes et les protecteurs de la nature, une émotion exagérée, sinon injustifiée. Les 2 à 3.000 tonnes d'huile produites au cours « de ces dernières années » (nous aurions aimé une statistique plus précise), représentent l'extinction de 35 à 60.000 phoques, chiffre « relativement faible, si on le compare à la quantité énorme d'éléphants de mer vivant dans les mers australes ». Ce témoignage venant d'un naturaliste de la valeur d'Aubert de La Rüe est assez troublant. Il est cependant en contradiction formelle avec celui de l'Anglais Ring, qui nous a fourni sur la biologie des macrorhines le travail le plus complet qui ait paru sur la question, travail qui n'est pas cité par Aubert de La Rüe dans sa bibliographie. Ce n'est pas sans raison, du reste, que l'auteur recommande d'épargner les tout jeunes phoques et « un certain nombre de femelles ».

Il peut paraître en outre assez douteux que la configuration des côtes implique une protection naturelle des phoques du fait de leur accès difficile. Car il semble *a priori* difficile à un phoque d'aborder sur un rivage tellement accidenté que l'homme lui-même ne puisse y prendre pied.

La deuxième partie du livre d'Aubert de La Rüe est consacrée à l'archipel des Crozet, archipel comprenant six îles principales, découvertes en 1772 par le commandant Marion et son lieutenant Crozet. L'exploration de ces îles, d'apparence volcanique, reste à faire. Faune et flore paraissent semblables à celles des Kerguelen.

La troisième partie (p. 141-172) est une étude des îles Saint-Paul et Amsterdam, dont la découverte et l'histoire sont décrites avec détails (chap. II). Ce sont notamment les travaux de Vélain, qui nous ont éclairé sur leur constitution géologique, leur faune et leur flore. Les baleines et les phoques sont de moins en moins nombreux aux abords de ces îles et les ressources les plus importantes qu'elles offrent résident dans les pêcheries (poissons et langoustes). C'est par quelques pages sur la Terre Adélie (p. 175-183) qu'Aubert de La Rüe termine son livre. On y trouve un récit bien intéressant de l'expédition de Dumont d'Urville (1838) et de Douglas Mawson (1911-1914). Cette terre est située exactement sous le cercle polaire antarctique. Les phoques y seraient encore nombreux. En tout cas, l'île tout entière est transformée en parc national (3 janvier 1925).

Notons que chaque partie du livre est accompagnée d'une bibliographie spéciale très précieuse.

G. PETIT.

■

P. VAYSSIÈRE : *Les Insectes nuisibles au Colonnier dans les Colonies françaises*. — 1 vol. in-8°. *Faune des Colonies françaises*, tome IV, 245 pages, 18 pl., 57 figures.

Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1930. Prix : 60 francs.

Dans cet ouvrage, M. P. Vayssière, directeur-adjoint de la Station centrale d'Entomologie, à Versailles, professeur à l'Institut national d'Agronomie coloniale, s'est attaché à donner une description complète de tous les insectes parasites du cotonnier en suivant l'ordre de la systématique des différents groupes.

Pour chaque parasite, l'indication des caractères morphologiques ou microscopiques de l'adulte, de la larve et souvent de l'œuf, permet une détermination précise, facilitée par de très nombreuses figures remarquablement exécutées. La monographie du parasite envisage ensuite sa distribution géographique, les plantes diverses dans lesquelles on peut le rencontrer, sa biologie, les dégâts qu'il commet sur le cotonnier (accompagnés de nombreuses photographies), ses ennemis naturels, enfin les moyens de lutte actuellement employés pour sa destruction (procédés chimiques, formules, description des appareils de désinfection).

Un développement important est donné à l'étude du ver rose du cotonnier, ennemi des plus redoutables, sur lequel il était important d'attirer l'attention des agronomes coloniaux.

Accompagné d'une bibliographie complète de la question, et de deux planches en couleurs, l'ouvrage de M. Vayssière est appelé à rendre les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent aux cultures de nos colonies et à leur prospérité.

E. RODE.

J. BAILLY-MAITRE : *La Couleur de la robe* (Contribution à l'étude des races canines). — 1 vol. petit in-8°, de 95 pages. Éditions de l'Éleveur, Paris.

Cet excellent petit livre fait partie d'une série d'études du même auteur, consacrées aux races canines. Il est spécialement réservé à la couleur de la robe chez le chien, dont l'intérêt reste très grand à plusieurs titres. Dans une première partie de l'ouvrage, l'auteur examine les particularités qui peuvent se rencontrer dans les divers types de robes des chiens domestiques.

Dans une deuxième partie, il aborde le problème de l'hérédité de la couleur en cas de croisement entre individus de robes différentes.

Autant que possible, M. Bailly-Maître envisage les questions à un point de vue strictement objectif dressant surtout un état de faits précis et authentiques, faisant plus état des opinions des autres que des siennes propres. Un index bibliographique relatif aux travaux dont il est question complète heureusement cet ouvrage. Nous sommes convaincus, quel que soit le discrédit apparent dans lequel semble tombée la valeur des caractères de la couleur du pelage à propos de l'étude des races de chien, que ce livre sera lu avec intérêt et avec fruit, non seulement par les cynophiles, mais aussi par tous ceux qui s'intéressent aux grands problèmes de la biologie.

E. BOURDELLE.

N. B. — *Les livres destinés à être analysés dans la Revue devront être adressés impersonnellement à la Rédaction, qui en assurera la distribution en vue de comptes rendus.*